

## Séparation et divorce: conséquences sur l'enfant

conférence prononcée à Montréal  
le 10 octobre 1978

---

Les sujets très controversés comme celui-ci incitent généralement à prendre partie. Aussi est-ce toujours un devoir pour moi de démontrer la relativité des deux options conventionnelles. Mes raisons pour traiter de l'influence des séparations et des divorces sur les enfants ne reposent pas sur une intention arrêtée de défendre et de favoriser l'institution du mariage comme un élément vital pour l'équilibre humain. La famille, telle qu'elle est et telle qu'elle a été, a, dans bien des cas, contribué au déséquilibre, elle a même aidé à développer une forme de docilité qui a empêché les individus de prendre leur essor et d'évoluer vers le sens humain réel. Toutefois, ces constatations ne m'ont pas conduit non plus, contrairement à bien d'autres, à juger la cellule familiale comme une institution archaïque qui favorise le monopole et détruit l'initiative. Dans "Le comportement humain", nous pouvons lire ce commentaire de l'anthropologue Paul Bohannan\*: un taux élevé de divorce "signifie que la qualité de la famille s'améliore. Si nous ne parvenons pas à la hauteur des critères élevés que nous

nous imposons à nous-mêmes, du moins faisons-nous une tentative nouvelle à la place du compromis de nos grands-parents. Tant que la qualité s'élève, vous aurez un plus grand pourcentage d'échecs". Ainsi, certaines personnes impliquées socialement jugent la famille comme une institution bourgeoise et vétuste. D'autres considèrent que, sans cette même structure familiale, il n'y aurait aucune continuité et aucune stabilité possible.

Comment honnêtement contredire l'une ou l'autre de ces deux positions? A la lumière des facteurs sociaux ou moraux, les deux ont à la fois tort et raison. Mais à mon avis, ce n'est pas là que se situe le problème. Aussi, pourquoi s'attarder à confronter des arguments dans un esprit de partisanerie? Il ne s'agit pas de démontrer s'il faut rester mariés ou bien divorcer, il ne s'agit pas non plus de chercher ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. Il faut aborder la question dans un ensemble, et cet ensemble, c'est la réalité de la vie et de sa continuité, c'est l'équilibre de l'homme et son appartenance à cette vie. Tout

---

\*BOHANNAN, Paul (1976). Le comportement humain. Amsterdam: Time-Life, p. 135.

enfant a le droit de vivre ce sentiment d'appartenance et nous ne devons pas l'empêcher de vivre ce droit. Il ne s'agit pas de nier les difficultés du couple contemporain ni d'oublier ce que nos parents ont fait pour nous déguster de l'obligation: des multitudes d'idées anciennes sont à l'origine de la frustration actuelle. Mais est-ce suffisant pour justifier la décadence actuelle dans la vie familiale? Est-ce suffisant pour excuser le refus de la responsabilité des adultes face à ceux qui naissent et qu'ils abandonnent à eux-mêmes? Est-ce suffisant pour encourager l'avortement et empêcher la continuité? Enfin, est-ce suffisant pour accepter aussi de détruire une nation?

Ma préoccupation principale, c'est l'être humain. Aussi, travaillant dans le domaine des sciences humaines, mes observations m'ont-elles laissé fort perplexe face à une continuité humaine qui laisse peu d'espoir d'atteindre un équilibre. En plus de l'influence de mon métier, un ensemble de variables et de phénomènes de notre monde actuel m'ont fait voir le présent et le futur comme peu favorables à une continuité dans un équilibre où l'homme pourrait prétendre à l'épanouissement et à l'évolution de sa dimension humaine. Et ce sera de plus en plus vrai, si nous ne prenons pas les mesures adéquates pour améliorer le fonctionnement, non celui du système social, mais plutôt celui des individus et des relations interpersonnelles. Nombre de penseurs en sciences humaines ont pu constater dans bien des cas avec preuves à l'appui, que ce soit par la psychanalyse ou d'autres approches en psychologie, l'existence et l'influence

des problèmes intra et interpersonnels. L'interprétation faite de ces données a souvent conduit la société à juger des personnes normales et d'autres anormales. Sur quelles bases avançons-nous ces notions du normal et de l'anormal? En fait, ces deux pôles correspondent à la conformité ou non à des règles auxquelles l'être humain n'a pas souscrit par choix mais plutôt par habitude ou par crainte de se distinguer de la majorité. Dans ce contexte, tout ce qui s'éloigne de la normalité établie selon des modes de vie hérités ou imposés par la force, devient anormal. Tous ceux qui y souscrivent sont jugés anormaux et rejetés. Cette attitude qu'ils subissent provoque en eux une telle réaction qu'ils en viennent à devenir agressifs et à confirmer ainsi le jugement porté sur eux.

L'histoire nous enseigne que les changements sont rarement faciles et qu'un nouveau mode de vie s'impose rarement pacifiquement. Il y a toujours des turbulences à moins que le pouvoir ne soit assez fort pour l'imposer de façon rapide et drastique. Dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, à savoir l'institution familiale, celle-ci a évolué: la famille ne vit plus comme avant l'obligation, l'esprit conservateur, les dogmes religieux, les lois complexes et difficiles empêchent les couples de se libérer lorsque tout va mal. Aujourd'hui, il y a un libéralisme dans ce domaine, nous pouvons même dire un certain laisser-aller. Nous ne pouvons prétendre que le déséquilibre chez les êtres et les difficultés à vivre ensemble soient les conséquences de ce contexte social, mais nous sommes conscients que les adultes d'aujourd'hui, malgré cette libéra-

tion, ne se sont pas libérés des influences et des conditionnements de leur psychisme. Nous ne pouvons pas dire non plus qu'ils aient atteint un certain équilibre et qu'ils soient capables de voir à leur vie, de réaliser et de connaître leurs possibilités comme identité humaine. Ce manque n'a pas aidé dans les relations interpersonnelles, surtout au sein des familles, à établir des liens durables où chacun assume la responsabilité de ses actes et fait face aux exigences de la continuité de la vie qu'il a choisie. Ce libéralisme dans notre société aujourd'hui n'a pas favorisé le sens de l'équilibre mais a plutôt laissé libre cours à la satisfaction instantanée. Les gens sont sortis de la crainte, crainte de la punition et du rejet social, mais ils se sont emmurés dans une sorte d'individualisme égoïste qui ne leur laisse guère le loisir de penser à autrui avant d'agir. Les raisons à l'origine de ces réactions se rattachent bien souvent à la frustration, à l'obligation vécue précédemment ou au milieu familial tellement contraignant dans l'utilité par obligation, dans la docilité par insécurité ou dans la conformité par crainte, que les personnes n'hésitent pas à suivre le moindre vent de liberté, oubliant l'ensemble et oubliant la réalité de leur vie et de la vie en général. Ce constat a motivé mes recherches incessantes pour saisir et cerner les raisons de ce mouvement vers l'irresponsabilité, l'individualisme et l'égoïsme à outrance. Il en est ressorti trois points principaux. Nous avons premièrement constaté que jusqu'à maintenant les approches en sciences humaines ont apporté beaucoup de constatations sans solution. La psychologie appor-

te beaucoup de théories mais peu de pratique. Même les méthodes qui se veulent pratiques et réalistes ne visent bien souvent qu'au défolement au lieu de travailler à l'équilibre. Pouvons-nous parler d'affirmation gratuite lorsque, malgré l'application massive de ces méthodes, les statistiques ayant trait aux enfants par exemple, nous donnent des pourcentages effrayants de délinquants, de débiles, de mécontents, d'enfants en difficulté d'apprentissage. Notre seconde constatation concerne le fait que rendre conscient sans s'efforcer à établir un équilibre n'entraîne que réactions. Transmettre une science et des connaissances sans fournir les outils pour comprendre les interactions et les contre-réactions et sans divulguer les mécanismes du stimulus de survie provoqué par toute agression non conforme à sa préservation, ne conduit qu'à une forme d'auto-protection liée à la peur de vivre l'insécurité. Dans ce contexte, l'équilibre fait défaut et la personne n'a d'autre possibilité que se défendre à la place de vivre, de réagir à la place d'agir et de chercher à se protéger à la place de partager une vie avec autrui. Le troisième point se rapporte à la vengeance suite à une trahison dans un idéal d'espoir. Comme les êtres humains sont insécures à cause du mécanisme de leur naissance et de la dépendance dans leur enfance, calmer cette angoisse devient une nécessité dans la famille et dans l'environnement. Toutefois, la sécurité ne peut être absolue, il y a même des fois des carences sévères, aussi l'être humain n'a-t-il nul autre recours que l'espoir d'un futur contraire aux images de frustrations et d'insatisfactions

subies et vécues. Comme la réalité ne correspond jamais exactement à ces rêves et à ces idéaux, elle finit par nous faire vivre nos limites. Et comme la trahison est grande lorsque nous réalisons que nous sommes incapables de rendre le monde à notre goût!

C'est à cause de cette attitude des gens aujourd'hui qu'il est urgent de s'interroger. Si ce que nous avons vécu nous a conduits à ce comportement-là de laisser en marge notre responsabilité au niveau humain, au niveau des relations interpersonnelles, que sommes-nous en droit d'espérer de nos enfants, adultes demain, qui subissent notre désir de liberté manifesté par la recherche de satisfactions instantanées, par le refus de la continuité, par l'irresponsabilité et, dans bien des cas, par une haine déclarée contre l'existence même de ces enfants? D'autant plus qu'aujourd'hui, notre société semble presque favoriser les familles monoparentales, les foyers substitués, normalisant les séparations et les divorces sous prétexte que l'enfant n'a pas tant besoin de ses parents et qu'il lui suffit d'avoir une sécurité pour trouver son équilibre. Dans un sens, du côté sécurité sociale et préservation de survie, c'est peut-être vrai; mais au niveau de l'espoir d'une continuité, au niveau du droit à la vie en tant que personne acceptée, il y a de graves lacunes. Un enfant n'est pas bête; il voit les adultes se prononcer pour l'avortement comme moyen de liberté et possibilité de ne pas assumer la responsabilité de leur acte. Il voit aussi que les parents se sentent obligés de supporter leurs enfants et qu'un bon nombre refusent d'assumer cette respon-

sabilité au nom de leur liberté individuelle. Malgré toutes les protections sociales que nous pourrions accorder à ces jeunes-là, l'influence sur leur psychisme est telle qu'ils n'espèrent plus une stabilité dans la sentimentalité ni dans une continuité à travers l'identification au milieu dans lequel ils sont nés. Par conséquent, ils s'établissent des règles dans lesquelles ils n'espèrent plus de permanence dans leurs relations, ils en viennent à être démotivés face au futur et désorganisés dans leur comportement à cause de la variable affective. Même dans un foyer substitué à peu près adéquat, le jeune ne pourra plus croire et faire confiance et, dans une famille monoparentale, il deviendra très insécure et possessif. Cette attitude est logique puisqu'il a vu et constaté l'effondrement de la stabilité à laquelle il avait cru. Il ne verra qu'instabilité partout même si nous lui présentons une certaine stabilité à cause du choc subi à travers la séparation ou le divorce.

Beaucoup d'enfants apprécieront la séparation ou le divorce pour éviter de vivre le problème des conflits, c'est vrai. Mais comme nous n'avons pas l'intention de justifier le divorce ni de prôner l'union, nous allons plutôt nous demander ce que nous voulons faire pour l'avenir de nos enfants et ce que nous espérons faire pour l'avenir de nos enfants et ce que nous espérons faire avec nous-mêmes. Le problème aujourd'hui, c'est un manque de confiance, une absence totale de motivation, et beaucoup de personnes qui désespèrent face au futur. Si les adultes d'aujourd'hui fonctionnent dans l'irresponsabilité, la non-motivation et vivent même le désespoir, comment voulez-vous

que les jeunes croient ce monde adulte intéressant et aient hâte de nous remplacer pour assurer la continuité? Les témoignages de bien des jeunes ne sont pas en faveur du monde adulte. Un bon nombre considèrent ne pas avoir à faire d'efforts ni à s'améliorer ni à prendre leurs responsabilités puisque rien n'est réjouissant auprès des adultes et rien n'est intéressant dans le monde adulte. D'autres se sentent inconfortables dans leur monde d'enfants ou d'adolescents, mais ils en tirent malgré tout une certaine satisfaction, alors qu'à leur avis, le monde adulte ne peut rapporter que frustration et insatisfaction. Certains optent pour un monde imaginaire dans lequel ni le présent ni le passé ni le futur n'existent; tout ce qui existe dans leur psychisme, c'est qu'un jour, ils vivront dans un monde différent où tout sera beau et intéressant. Considérant ces trois catégories, nous pouvons comprendre pourquoi bon nombre de jeunes laissent l'école, pourquoi ils n'ont plus le goût d'écouter ni de faire quoi que ce soit et pourquoi d'autres n'ont envie que de faire du tort autour d'eux. Même parmi ceux qui se conforment aux structures dans une forme de docilité, plusieurs nourrissent le désir de se venger le jour où ils auront un pouvoir en mains. Chacune de ces différentes réactions est à l'origine de la formation d'un clan; peut-être aurons-nous un jour des corporations basées sur les types de problèmes intrapersonnels, comme aujourd'hui nous avons des corporations professionnelles.

A la lumière de cette compréhension du phénomène, il devient inutile de justifier ou de dénoncer

ce que nous faisons aujourd'hui, il faut plutôt repenser toutes les structures au niveau de l'humain, c'est-à-dire au niveau de l'éducation de la personne. En effet, nous devons premièrement nous permettre à nous-mêmes de nous retrouver dans un certain équilibre, et deuxièmement permettre à nos héritiers d'effacer cette influence psychique selon laquelle ils jugent que nous ne voulons rien savoir d'eux. Car si les préférences perçues à travers les comportements de nos parents ont provoqué la jalousie entre frères et sœurs et suscité l'interprétation du rejet par nos parents, au point de nous entraîner à vouloir vivre nos droits, à vouloir nous imposer en tant que personne au détriment de toutes les règles de la relation interpersonnelle parce que nous croyions avoir subi une injustice et que ce n'était donc que justice pour nous de prendre nos droits, qu'allons-nous faire face à tous ceux auxquels nous laissons sentir que leur présence est un handicap et que leur existence n'est pas désirée? Quelle justice réclameront-ils sinon celle de nous éliminer s'ils en ont la possibilité ou de s'éliminer lorsqu'ils vivent l'impuissance? Au départ, la dimension de l'influence sur le psychisme de l'enfant est limitée, mais lorsque le processus persiste, cette influence prend une ampleur pouvant atteindre même l'obsession et, à ce moment-là, la déconnexion s'installe entre le sentiment de préservation et le raisonnement. Aussi, malgré une éducation par laquelle nous espérons rendre l'enfant docile, ses instincts primaires se manifesteront-ils lorsqu'il ne pourra plus supporter ce qu'il subit.

Aborder le sujet des séparations ou des divorces sans parler de toute la dimension d'insécurité dans laquelle se retrouve l'enfant, c'est sortir le problème de son contexte d'ensemble. D'ailleurs, il faut bien le dire, s'il y a tant de séparations et de divorces, c'est, dans bien des cas, parce que nous n'avons jamais su vivre les uns avec les autres ou c'est parce que nous n'avons jamais voulu accepter de partager l'opinion d'autrui ni d'être contesté dans notre opinion. Mais à l'aube de sa vie, l'enfant cherche sécurité et affectivité; lorsqu'il est confronté à un conflit pareil, même si nous lui trouvons un foyer substitut, même si nous lui réussissons un "bon divorce" ou une "bonne séparation", nous aurons toujours de la difficulté à l'aider à conserver sa confiance dans le futur. Jusqu'à quand allons-nous continuer de justifier nos comportements en tant qu'individus, sans nous préoccuper réellement de l'ensemble de la vie, sans nous préoccuper non plus de toute la dimension dans laquelle l'homme a vécu et doit vivre encore? Lorsque des personnes préconisent des solutions sans guère se soucier de la continuité, cela ne laisse croire que nous prétendons être la fin de tout et qu'après nous, c'est le déluge. Toutefois, si nous analysons plus profondément, nous découvrirons que bien des adultes aujourd'hui sont handicapés par un passé qui n'a guère favorisé une relation interpersonnelle sincère; ils vivent une sorte de révolte face à l'obligation et cela les pousse à chercher satisfaction coûte que coûte. Dans cette satisfaction-là, ils oublient, par inaccoutance ou par ignorance, le sens de leur responsabilité et le respect de la continuité. Personnellement, je crois profondément que la

solution se trouve au-delà des justifications et au-delà de la déculpabilisation. Elle se situe au niveau d'une conscience de l'Homme face à son comportement et à ses conséquences, face à la valeur de son identité humaine et face à la nécessité de la connaissance de la vie de l'homme et de son évolution continue. Cela ne peut se faire par de belles paroles: il faut une action concertée qui permettra aux adultes d'aujourd'hui de découvrir et de connaître leur identité, leurs besoins et leurs objectifs, et de présenter aussi une éducation qui aide l'enfant à connaître le processus de ce que nous vivons aujourd'hui, qui l'aide à voir que notre comportement ne signifie pas que nous ne voulons pas de lui, mais plutôt que nous devons nous-mêmes nous corriger. Nous devons aussi établir des programmes non pas pour faire savoir simplement aux gens quels sont leurs droits anciens ou pour leur apprendre un métier, mais aussi pour les inciter à entreprendre un processus de recherche qui les aide à une intégration réelle à eux-mêmes, non pas en conformité à des modes de vie, mais à la réalité de la vie. Il ne faut pas ignorer non plus qu'il n'y a pas simplement la réaction de l'enfant qui rejette toute vie familiale dans sa vie future; en effet, un bon nombre vont espérer faire mieux que leurs parents, mais ils réaliseront, comme ce fut le cas pour nous-mêmes, qu'ils ne sont pas en mesure d'atteindre ce qu'ils espéraient. Il leur arrivera ce qui s'est passé dans bien des couples, ils vont vivre un sentiment de trahison face à eux-mêmes ou face à leurs conjoints.

Mon approche pour l'adulte d'aujourd'hui ou pour celui de demain est donc d'éviter les conflits et d'empê-

cher le processus de la dégradation, non en portant atteinte à la liberté de l'individu, mais plutôt en réussissant à établir des bases solides. Il s'agit d'aider les couples à résister aux penchants de l'inconscient et aux conflits perpétuels dans le comportement, par la connaissance de soi, de ses besoins et de ses réactions face à ses besoins. Laisser un enfant à lui-même ou entre les mains de ceux qui veulent bien l'aider, c'est faciliter la tâche au conditionnement et permettre à tous ceux qui veulent disposer de l'humain d'entraîner le jeune vers une conformité socio-culturelle qu'il n'a pas choisie, mais qu'il adopte par insécurité. A cause de cette insécurité-là, il finit par se plier à la conformité même si bien des fois elle ne répond pas à ses aspirations. Si nous ne permettons pas à nos enfants d'avoir une vie affective normale et de trouver un certain équilibre, ils seront la

proie de tous ceux qui cherchent un certain pouvoir. Ces personnes vont les utiliser pour leurs intérêts, sans parler de tout le phénomène de persuasion clandestine qui agit à distance afin de profiter de leur insécurité et les entraîner à être des robots par excellence.

Les parents ont eu beaucoup de torts, personne ne peut le nier, comme nous ne pouvons nier non plus qu'un divorce ou une séparation peut être mieux qu'une vie dans la désunion. Mais l'essentiel reste encore de nous interroger sur ce que nous voulons et où nous voulons aller. Allons-nous toujours nous laisser diriger dans une inéouciance et une inconscience à travers notre insécurité ou allons-nous devenir responsables, fiers d'être humains et heureux de vivre ensemble dans une continuité qui nous permette de vivre et d'avoir espoir dans le futur?